

chaussées qui voulaient débarrasser leurs champs de cailloux pour ferrer la route voisine.

C'est parmi les terres graveleuses, qu'on range ordinairement les terrains volcaniques, qui passent pour être presque toujours d'une si prodigieuse fécondité, sans que la science ait pu encore en rendre suffisamment raison. On a vu, de tout temps, les habitants des contrées voisines des volcans, avancer par degrés jusqu'au pied des cratères, tentés qu'ils étaient par la fertilité du sol, au risque d'être ensevelis, avec tout ce qu'ils possédaient, sous des torrens de laves et de décombres. Herculanum et Pompéi, dont on a retrouvé les ruines, après tant de siècles, sous plusieurs étages de débris, en sont une preuve éclatante. Quoi qu'il en soit, on peut présumer qu'une partie de la fécondité des terrains volcaniques est due, non à leur constitution chimique, mais à la calcination des matières rejetées par les volcans, matières qui sont plus propres à absorber les gaz et l'humidité, comme à transmettre le calorique aux racines.

TERRES SABLO-ARGILO-FERRUGINEUSES. Ces terrains ne peuvent guère être cultivés avantage qu'en bois ; il faudrait presque partout des amendemens en trop grande quantité pour les rendre moins brûlants. Les maraichers, à force de fumiers froids et d'arrosements, parviennent à en tirer d'excellents produits.

TERRES DE BRUYÈRES. Ces terres, ex-légères, sont par leur nature excessivement fertiles, à cause de la grande quantité de terreau qu'elles contiennent ; il n'est pourtant pas rare de les voir complètement stériles. C'est qu'elles se composent trop souvent d'une couche très-mince qui repose tantôt sur un sous-sol de cailloux qui ne leur permet de conserver aucune humidité, tantôt sur un sous-sol d'argile qui retient toute l'eau qui tombe et fait de cette terre une véritable éponge, trop humide en hiver et trop sèche en été.

SABLES PURS. Les sables qui volent au gré du vent ne peuvent pas être soumis à la culture, à cause même de leur mobilité. Avant donc de les amender, il faut les fixer. Heureusement il existe des plantes et des arbres qui peuvent végéter dans les sables

les plus arides, et dont les longues racines traçantes peuvent former un obstacle à l'enlèvement et à la dispersion du sable dans une certaine étendue. L'*Elinus* des sables, le *Rey-Grass* et le *Topinambour*, parmi les plantes ; l'*Ajone* et le *Saule* des dunes, parmi les arbrisseaux ; le *saule Marsault*, le *pin d'Ecosse*, l'*épicea*, le *pin du Lord* ou *pin Weymouth*, les *peupliers blancs* et *noirs* sont très-propres à remplir ce but. Pour les sables des rivières, on emploie avec succès les *peupliers*, les *osiers* et les *saulces*.

Lorsqu'on sème des plantes ou des arbres dont je viens de parler, il faut prendre d'assez grandes précautions pour que le vent n'enlève pas à la fois sol et graines. Le moyen le plus simple semit de couvrir le sol de jones coupés comme on le fait aux environs d'Aigues-Mortes, puis de faire piétiner le champ ensemencé par des moutons. Le vent n'a plus alors quo peu de prise. S'il fallait aller chercher trop loin des jones ou des roseaux, tu pourrais préparer des *bourrelets* d'épines ou d'ajones réunis en petits fagots, que tu fixerais avec des pieux dans la terre. Tu formerais avec ces bourrelets, comme bordure, des carrés plus ou moins grands, suivant que tu craindrais plus ou moins l'effort des vents.

Ces précautions sont indispensables avant de chercher à fumer ces sortes de terres.

Je n'ai pas besoin de te dire que si tu peux te procurer de l'argile ou plutôt encore de la marne, à peu de distance, tu pourras, en en répandant abondamment sur la terre, rendre ton sol excessivement fertile, pourvu que tu saches, soit par des plantations, des palissades ou tout autre moyen, te mettre à l'abri de l'invasion des sables voisins.

Souvent le sous-sol des sables est composé d'argile. Il est facile alors de faire le mélange dont je te parle ; il faut seulement défoncer profondément, de manière à ramener en dessus une certaine quantité du sous-sol, et pour cela, il suffit que la charrue passe deux fois dans la même sillou. Il n'est pas de sol si sec, si aride, si ingrat, qui ne puisse se prêter à la culture, car il est extrêmement rare de trouver un point du sol qui ne fournisse à peu de dis-